

« N'aie pas peur, crois seulement. »

Jésus dit au chef de la synagogue : « N'aie pas peur, crois seulement. » Mc 5.36

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Un soir d'été, pendant un orage violent, une mère bordait son petit garçon dans son lit. Elle était sur le point d'éteindre la lumière quand le garçon a demandé d'une voix tremblante : « Maman, veux-tu rester avec moi toute la nuit ? Souriant, la mère lui a fait un câlin chaleureux et rassurant et lui a dit tendrement : « Je ne peux pas chéri, je dois dormir dans la chambre de papa. » Un long silence a suivi, brisé enfin par une voix tremblante disant : « C'est une vraie fille ! »

Nous avons tous eu des moments de peur. Ce n'est pas drôle. Lorsque nous avons peur de quelque chose, nous cherchons un moyen d'y échapper. Ce jeune garçon a surmonté ses craintes en s'imaginant la plus grande peur de son papa.

La peur est un thème très présent dans l'Évangile de Marc. En fait, son livre se termine en disant que les femmes qui s'étaient rendues au tombeau le jour de la résurrection de Jésus, « *sortirent du tombeau et s'enfuirent, toutes tremblantes et bouleversées, et elles ne dirent rien à personne car elles étaient effrayées.* » Mc 16.8. Tout le long de l'Évangile, les gens ont peur de leur situation ou de Jésus lui-même, comme nous l'avons vu dimanche dernier. Les disciples ont eu peur de la tempête croyant qu'ils allaient périr ; et après que Jésus les ait sauvés, ils le craignaient lui !

Entre ce récit et celui d'aujourd'hui, Jésus a chassé une multitude de démons d'un homme qui habitait dans les tombeaux. Les démons sont sortis de l'homme et sont entrés dans un troupeau de cochons. Puis les cochons se sont précipités du haut de la falaise et se sont noyés dans le lac ! Ayant vu ce qui était arrivé, la population locale a été saisie de frayeur et a demandé à Jésus de s'en aller.

Maintenant, une femme a secrètement touché les vêtements de Jésus et a été guérie. Mais quand Jésus a voulu la faire connaître, elle, effrayée et tremblante, s'est jetée à ses pieds. Jaïrus, lui, n'a pas le temps de montrer sa peur, car Jésus l'anticipe. Aussitôt que les gens arrivent avec la nouvelle que sa fille est morte, Jésus lui dit : « *N'aie pas peur, crois seulement.* »

Cela nous emmène à un autre thème très présent dans cet Évangile : la foi. La foi est le contraire de la peur ; elle chasse la peur. Après avoir sauvés ses disciples de la tempête, Jésus leur dit, « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? Comment se fait-il que vous n'avez pas de foi ?* » Mc 4.40. A la femme effrayée et tremblante à ses pieds il dit, « *Ma fille, ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix et sois guérie de ton mal.* » Et à Jaïrus il dit, « *N'aie pas peur, crois seulement.* »

C'est la bonne nouvelle que Dieu nous adresse aujourd'hui : « *N'aie pas peur, crois seulement.* » Que nous soyons un petit enfant effrayé par un orage, un puissant PDG craignant l'effondrement de l'économie, ou un cancéreux qui a peur de la mort, nous serons tous confrontés à la peur. Mais la foi, la confiance en Jésus, nous délivrera de nos craintes. « *N'aie pas peur, crois seulement.* »

Pourquoi les gens ont-ils peur ? De quoi nous effrayons-nous ? Marc ne précise pas ce de quoi la femme avait peur. Elle savait qu'elle était guérie. J'aurais pensé qu'elle serait encouragée et joyeuse. Toutefois, elle a, en quelque sorte, volé sa guérison ! Elle s'est furtivement approchée de Jésus pour le toucher. Elle n'a pas demandé. Alors, peut-être qu'elle a peur parce qu'elle pense avoir dépassé les bornes de ce que Jésus serait en colère contre elle.

Ou peut-être qu'elle avait peur de la foule. Son hémorragie de 12 ans était probablement un dérèglement menstruel. Pour les Juifs, une femme était impure pendant ses règles. Dans la foule, elle aurait pu toucher d'autres personnes ce qui les aurait rendues impures, elles aussi. Cela les mettrait en colère.

J'ai lu une fois que « Lorsqu'il était à la tête de l'Union Soviétique, Nikita Khrouchtchev a dénoncé plusieurs des politiques et des atrocités de Joseph Staline. Un jour, en censurant Staline dans une réunion publique, Khrouchtchev a été interrompu par le cri d'un chahuteur dans l'auditoire. 'Vous étiez l'un des collègues de Staline. Pourquoi ne l'avez-vous pas arrêté ?' 'Qui a dit ça ?' a vociféré Khrouchtchev. Un silence déchirant en a suivi et personne dans la pièce n'osait bouger. Alors Khrouchtchev a calmement répondu : 'Maintenant tu sais pourquoi.' »

J'imagine que c'est ce que ressentait la femme quand Jésus a demandé, « *Qui m'a touché ?* » Si tu penses avoir mal agi et qu'une autorité te cherche, tu as peur.

On comprend facilement la peur de Jaïrus. Il espérait que Jésus pourrait sauver la vie de sa fille, mais maintenant il apprend que c'est trop tard. Elle est déjà partie. Les craintes de Jaïrus se sont sans doute transformées en chagrin et désespoir. Peut-être qu'il était même en colère contre la femme et la foule d'avoir retardé Jésus.

Il est facile de nous mettre aussi à la place de Jaïrus. Imaginez que votre enfant ait été victime d'un accident, et que vous vous dépêchez pour aller aux urgences. Vous arrivez seulement au moment où les docteurs sortent du bloc opératoire pour vous exprimer leurs condoléances. Vous connaîtrez alors la peur, le chagrin, le désespoir, la colère ; et tout ça à la fois. Nous ressentons la peur dans la vie pour mille raisons. Peut-être que vous craignez pour votre santé ou pour votre emploi. Peut-être que vous craignez que votre maison ne soit cambriolée, ou vous redoutez simplement de vivre tout seul. Vous savez ce qui vous inquiète et pourquoi.

Jésus dit : « *N'aie pas peur, crois seulement.* » A la femme tremblante à ses pieds il dit, « *Ma fille, ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix et sois guérie de ton mal.* » Jésus n'a pas voulu la censurer ; il voulait la rassurer. Il voulait qu'elle sache, ainsi que toute la foule, que sa confiance en lui n'était pas déplacée.

C'était tout le programme de Jésus ! Lorsque quatre hommes ont transporté leur ami paralysé, et l'ont descendu devant Jésus par un trou dans le toit, « *Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : 'Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés.'* » Mc 2.5.

Quand l'aveugle Bartimée s'est mis à crier à Jésus en lui demandant d'avoir pitié de lui, Jésus lui a répondu : « *Vas-y, ta foi t'a sauvé.* » Mc 10.52. Et il a aussitôt retrouvé la vue. Toute peur ou toute inquiétude que ces personnes auraient pu ressentir, Jésus voulait la chasser par la foi en lui-même.

Revenons à la situation désespérée de Jaïrus. Jésus lui dit ne pas avoir peur à l'annonce du décès de sa fille. Aussi difficile que cela ait été pour Jaïrus, Jésus voulait chasser sa peur par la foi.

Je suppose que Jaïrus n'avait pas de raison de croire que Jésus pouvait ressusciter des morts. Jésus n'avait probablement pas encore ressuscité quelqu'un. La résurrection du fils de la veuve de Naïn et celle de Lazare viendraient plus tard. Néanmoins, Jaïrus venait d'assister à la guérison de la femme ! Peut-être qu'il pouvait accorder à Jésus le bénéfice du doute. De toute façon, ils sont allés chez Jaïrus et Jésus a ressuscité la fillette.

Eh bien, cette femme et Jaïrus, ont-ils fait quelque chose que nous ne pouvons pas faire ? Avaient-ils une foi extraordinaire, au-delà de celle que nous avons ou pouvons avoir ? Pas du tout ! Tous les deux ont simplement cru que Jésus avait le pouvoir de guérir. Au fond, leur foi n'était pas différente de la confiance que nous faisons aux médecins pour nous guérir. Nous ne croyons pas qu'ils puissent nous ressusciter des morts, mais sans doute que, de temps en temps, notre confiance en eux dépasse leurs vraies capacités.

Une telle confiance n'est pas quelque chose d'extraordinaire. Du coup la foi que Jésus salue et cherche en nous, est simple et concrète. Elle n'est pas ésotérique et utopique ! En effet, la foi dépend de Jésus et de ce qu'il peut faire, et non pas de nous. Il nous invite à lui faire confiance en toute circonstance, parce qu'il s'est déjà montré capable de tout faire.

Nous nous confions aux médecins aujourd'hui parce ils se sont montrés capables de faire des choses extraordinaires. Nous leur permettons d'ouvrir notre corps pour réparer et enlever des organes et

des tissus ! Réfléchissez à la confiance que nous avons en eux. Jésus a fait preuve d'une connaissance et d'une puissance de beaucoup supérieures. Il a prouvé — en guérissant la femme et en ressuscitant la fillette — qu'il possède tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. Rien ne lui est impossible. Nous pouvons donc lui apporter toutes nos inquiétudes. C'est pourquoi il dit, « *N'aie pas peur, crois seulement.* »

On peut penser que Jaïrus et la femme avaient un avantage sur nous : ils vivaient en Palestine au même moment que Jésus. Ils pouvaient aller le voir et le toucher. Ils savaient où le trouver quand ils ont eu besoin de lui. Nous ne pouvons pas faire ça.

Toutefois, aujourd'hui, Jésus nous donne l'opportunité de le toucher en recevant son corps et son sang. Nous n'avons pas à le chercher ; il nous cherche et nous invite. Il vient à nous avec la promesse du pardon de toutes nos fautes, et avec la promesse de son retour. « *En effet, toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.* » 1Co 11.26. Son corps et son sang sont le gage qu'il reviendra pour vous, pour vous ressusciter, vous donner un corps incroyable, et vous prendre pour être avec lui pour l'éternité. Il vous dit : « *Prenez et manger ; buvez-en tous.* » Aussi « *N'aie pas peur, crois seulement.* »

Quelqu'un pourra dire que cela se rapporte au pardon des péchés et au retour de Jésus. Mais qu'en est-il si je perds mon emploi, ou suis victime d'un accident de voiture, ou si un proche décède ?

Je ne peux pas te dire ce que Jésus fera dans toutes les circonstances de ta vie, mais je peux te dire qu'il dit encore et toujours : « *N'aie pas peur, crois seulement.* » Confie-toi à lui. Fais appel à lui dans la prière et tu verras. La foi marche maintenant parce que Jésus agit maintenant. C'est pourquoi l'apôtre Paul, de sa prison, écrit aux Philippiens : « *Je sais vivre dans la pauvreté et je sais vivre dans l'abondance. Partout et en toutes circonstances j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans le besoin. Je peux tout par celui qui me fortifie.* » Ph 4.12-13.

Nous n'avons pas besoin de comprendre comment Jésus peut entendre et répondre à la prière. Il suffit de savoir qu'il le fait, et puis de prier. Nous n'avons pas besoin de comprendre comment Jésus a pu guérir la femme quand elle l'a touché ni comment il a ressuscité la fille de Jaïrus. Il suffit de savoir qu'il l'a fait, afin que nous aussi lui fassions appel en prière. C'est ce que fait la foi !

Rappelez-vous le 2ème Commandement et son explication : « Tu n'utiliseras pas le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain ! Que signifient ces paroles ? Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne pas profaner son nom par imprécations, des juréments, des pratiques de magie, des mensonges et des tromperies ; mais de l'invoquer dans tous nos besoins, l'adorer, le bénir et lui dire notre reconnaissance. »

Si nous faisons ça, même au milieu de grands problèmes, la foi chassera la peur. Car Jésus, lui, te dit : « *N'aie pas peur, crois seulement.* »

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett